

## Spécificité du récit de rêve dans *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour* de Michel Leiris

Ahmed Gamal Sayed Mohammed

Département de Français, Faculté Al-Alsun (Langues), Université de Minia, Égypte

E-mail: [ahmed.moht6@mu.edu.eg](mailto:ahmed.moht6@mu.edu.eg)

Received: February 19, 2023

Accepted: March 09, 2023

Published: April 16, 2023

### Abstract in English

The dream occupies a large place in French literature of the 20<sup>th</sup> century. Many 20th-century psychoanalysts and writers were concerned with dreams. Their profound study of dreams made them observable and analytical phenomena. Through the power of revelation, dreams activate the mind. Surrealist French writers, such as Michaux, Desnos and Leiris, created through a new genre, the dream story. This shows readers how to understand what dreams are and how to manage their minds. By reading Leiris' works including *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*, we can say that the story of Leiris' dream is an autobiographical work because it seems that he is trying to preserve the trace of some nights, with a memory packed with the traces of a dream. The writer is closely related to his childhood dreams: the dreams of searching for things. But he suffers a lot of pain because he always feels that he cannot achieve his dream of owning the things he dreamt about. For Leiris, it could be said, the dream is the movement, the vehicle, and the goal of the pursuit that should not end.

**Keywords:** the dream, the dream story, Leiris, illusion, autobiography

### Résumé

Le rêve, comme un thème à étudier, a une place majeure dans la littérature française au XX<sup>e</sup> siècle. Nombreux sont les psychanalystes qui

abordent “le rêve” dans leurs analyses psychologiques. Nombreux sont les hommes de lettres qui abordent le phénomène du rêve au XXe siècle. Ils abordent ce thème onirique jusqu’à ce qu’il devienne un phénomène observable et analysable, puisque le rêve porte fortement des indications sur le fonctionnement vital de l’esprit. Les surréalistes en France comme Michaux, Desnos et Leiris dessinent par leurs œuvres littéraires la naissance d’un genre littéraire, dit le récit de rêve. Ceux-ci montrent aux lecteurs comment connaître bien la spécificité du rêve et la manière efficace du fonctionnement de leur esprit. En lisant Michel Leiris et ses «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*», nous pouvons indiquer que le récit de rêve chez Leiris est une œuvre autobiographique parce qu’il semble qu’il veut y trouver les traces invisibles de ses nuits qui l’angoissent et un souvenir imprégné d’un rêve impressionnant. L’auteur insiste à évoquer des référents importants chez lui et à convoquer des souvenirs d’enfance. Leiris, comme grand rêveur, se fait une preuve d’une diversité riche au milieu de son récit de rêve qui nous informe de sa vie personnelle. Leiris exploite et explore un modèle particulier de narration du rêve. Dans ce récit de rêve, le rêve se voit dépouillé de sa particularité, et se transforme en un fonds onirique.

**Mots clés:** le rêve, le récit de rêve, Leiris, un fonds onirique, autobiographique.

## 1. Introduction

Le rêve, comme un thème à étudier, a une place majeure dans la littérature française au XXe siècle. Nombreux sont les psychanalystes qui abordent “le rêve” dans leurs analyses psychologiques, voire Freud voit que le rêve est indiqué par l’approche psychanalytique. Celui-ci montre également à ses élèves que pour devenir psychanalystes, il faut: “chercher à noter dès leur réveil leur propres rêves, à y songer sans contrainte en les prolongeant par la rêverie, et d’arriver ainsi à lire dans les ténèbres de l’inconscient” (Regis, 1913, pp. 447-448). Cela signale que le rêve devient chez Freud une méthode et non seulement un thème à étudier.

Nombreux sont les écrivains qui abordent le phénomène du rêve au XXe siècle. Ils abordent ce thème onirique jusqu’à ce qu’il devienne un phénomène observable et analysable, puisque le rêve porte fortement des

indications sur le fonctionnement vital de l'esprit. Freud définit « le rêve » comme « la réalisation déguisée d'un désir réprimé » (comme cité dans Michaux, 1923, p. 22). Et cela montre bien que l'homme réalise ses ambitions et ses espérances cachées dans le rêve. Celui-ci reflète alors les intériorités cachées de l'homme. Mais nous observons bien que le rêve apparaît comme une action muette parce que l'homme qui rêve ne narre pas son rêve qu'après son réveil. Or, la mémoire a une grande importance dans le fonctionnement du rêve. Mais parfois l'homme voit un cauchemar qu'il ne veut jamais se rappeler. Il préfère l'oubli à raconter ce rêve désagréable. Freud (1926, p.155) dit à cet égard : « Dans tous les cas, l'oubli [est] motivé par un sentiment désagréable ». Et cela affirme que le rêve fonctionne à travers l'esprit et le sentiment ensemble.

Les surréalistes en France comme Michaux (2004), Desnos (2016) et Leiris (2002) dessinent par leurs œuvres littéraires la naissance d'un genre littéraire, dit le récit de rêve. Ceux-ci montrent aux lecteurs comment connaître bien la spécificité du rêve et la manière efficace du fonctionnement de leur esprit. Cela veut dire que le « rêve » joue vraiment un rôle vital dans l'apparition du Surréalisme. Écrire leurs rêves, ces écrivains nous poussent à nous demander quelle est la conception du rêve et ses limites. Bien qu'ils racontent leurs rêves ou qu'ils fassent rêver les lecteurs, les auteurs des récits de rêve mélangent en narrant, deux mondes dont l'un est différent de l'autre: le monde réel et le monde imaginaire. Les lecteurs se trouvent parfois confondus en vivant l'expérience de l'auteur «rêveur».

Notre étude vise à montrer la spécificité du récit de rêve en étudiant «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*» de Michel Leiris, comme un exemple d'un récit de rêve, et en mettant en lumière comment l'auteur peut faire une conciliation entre son expérience du rêve et la théorie même de la narration du rêve.

## **2. Conception du récit de rêve**

Tout d'abord, nous devons montrer ce que veut dire ce genre littéraire, dit le récit de rêve. Lamareille (2021) définit le récit de rêve comme « la narration de péripéties souvent absurdes dont on a été l'acteur en songe, et qui se sont déroulées comme un film sous la forme d'une succession

d'images". Quand le raconteur narre un rêve, il parle avec une intonation de certitude comme s'il parle d'une aventure effectivement vécue. Mais le lecteur a raison quand il pense que la mémorisation des rêves est fragile, parce que le raconteur nous donne peut-être l'histoire ou oublie un de ses détails s'il n'a pas une mémoire forte.

Dans sa «*Poétique de la rêverie*», le philosophe Gaston Bachelard (1960, p.10) montre sa vision sur le récit de rêve en disant:

Bien souvent, je le confesse, le raconteur de rêve m'ennuie. Son rêve pourrait peut-être m'intéresser s'il était franchement œuvré. Mais entendre un récit glorieux de son insanité ! Je n'ai pas encore tiré au clair, psychanalytiquement, cet ennui durant le récit des rêves des autres. J'ai peut-être conservé des raideurs de rationaliste. Je ne suis pas docilement un récit d'une incohérence revendiquée. Je soupçonne toujours qu'une part des sottises rapportées soient des sottises inventées.

La citation précédente indique que l'auteur du récit de rêve peut inventer quelques événements fictifs pour illustrer son récit et le rendre plus attractif. Mais c'est une perplexité de la part de Bachelard qui exprime son ennui de ce genre littéraire, dit le récit de rêve.

### 3. Caractéristiques du récit de rêve

La vision de Bachelard fait allusion à la vérité et à la sincérité du récit de rêve avec les lecteurs. Ceux-ci ne connaissent pas la vérité du rêve dont ils lisent les détails. Celui-ci se demande parfois si ce rêve est vraiment ou non rêvé pendant le sommeil. En effet, le lecteur ne peut pas le vérifier. Celui-ci se persuade que c'est un fait véritablement rêvé pour pouvoir vivre le récit. Il n'a aucun moyen pour en assurer. Michel Butor (1979, p. 60) l'exprime en disant: "Nul moyen de s'assurer qu'un homme a effectivement rêvé telle nuit ce qu'il dit y avoir rêvé... Nul moyen de déceler dans le récit d'un rêve le mensonge ou l'erreur". Cela veut dire qu'il faut une sincérité du côté du raconteur qui narre le rêve. Mais il y a un autre critère qui prouve la vérité du rêve raconté, c'est bien l'enchaînement du sens et de la structure, ce qui garantit d'évaluer le récit de rêve comme une œuvre autonome.

D'autre part, nous devons savoir que le récit de rêve est un conte commun entre le rêveur lui-même et le conteur qui narre le rêve, c'est-à-dire entre l'auteur et le narrateur. À cet égard, Paul Valéry (1957, p. 881)

voit que “le rêve est une hypothèse, puisque nous ne le connaissons jamais que par le souvenir, mais ce souvenir est nécessairement une fabrication. Nous construisons, nous redessinons notre rêve ; nous nous l’exprimons, nous lui donnons un sens; il devient narrable”. Pour Valéry, le rêve raconté dans le récit de rêve est un état de doute parce qu’il dépend de la mémoire du raconteur qui peut oublier ou inventer parfois le rêve.

Dans son article, «Le récit du rêve est un roman, concepts psychiques et psychanalytiques», Lamareille (2021) voit que le récit du rêve est “une production symbolique spécifique à l’être humain, racontée par un sujet barré, peu importe le contenu du rêve réel s’il y en a eu un”. Cela indique bien que le récit du rêve raconte des péripéties fictives, parce que le narrateur, personnage fictif, raconte parfois un rêve qui peut être inventé aussi. La définition ci-dessus nous montre comment se constitue le rêve narré, et que l’autobiographie de l’auteur peut nous mener à la vérité de ce que nous lisons comme lecteurs.

#### **4. Michel Leiris: écrivain rêveur**

En lisant Michel Leiris et ses «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*», nous disons que le récit de rêve chez Leiris est une œuvre autobiographique parce qu’il semble qu’il veut y trouver les traces invisibles de ses nuits qui l’angoissent et un souvenir imprégné d’un rêve impressionnant:

Z... et moi, nous nous sommes arrêtés pour prendre le thé dans une maison de belle allure qui est, soit une habitation privée, soit une pension de luxe (comme celle que nous avons effectivement visitée, il y a quelques jours, dans les environs de Florence et dont la propriétaire est une dame anglaise un peu agaçante avec sa distinction trop étudiée... .  
(Leiris, 2002, p.188)

La lettre «Z» indique la bien-aimée du raconteur. Le lecteur peut se donner l’occasion de revivre le rêve avec le narrateur. Cela fonctionne aussi l’esprit que l’imagination du lecteur devenu rêveur après avoir éprouvé l’aventure du raconteur. D’autre part, Leiris raconte un autre rêve qui narre quelques indications qui l’angoissent sur la guerre mondiale:

Dans une ville au bord de la mer, en même temps port et plage..., nous faisons un séjour, Z..., quelques amis et moi. Vie de plaisir genre avant-

guerre. [...] Arrive Georges Limbour (actuellement professeur de philosophie à Dieppe). Il m'annonce que des bateaux-cercueils viennent d'entrer au port. [...] Nous nous rendons au port, qui est un petit port de pêche, avec un quai de pierre où l'on descend par quelques degrés. ... À partir de ce moment, le rêve se découd... (Leiris, 2002, p.142)

Cet extrait montre deux récits contrastés qui se confondent: le récit qui narre le rêve de fête et de voyage et le récit qui informe sur la réalité de la guerre monstrueuse. Ce rêve ci-dessus nous informe peut-être quelques indications sur la réalité du jour qui fournit le rêve par ses influences psychologiques. Le raconteur veut s'enfuir de la réalité vers le rêve qui lui permet d'initier une vie utopique et souhaitée, une vie imprégnée de paix. Nous observons également que ce récit de rêve de Leiris comporte des précisions entre parenthèses, et nous croyons que cela est peut-être pour faire un lien entre les éléments du rêve et ceux du réel quotidien.

De plus, quand il veut décrire un lieu particulier chez lui, l'auteur insiste à évoquer des référents importants chez lui, et à convoquer des souvenirs de son enfance: "Ce lieu tient à la fois du Musée Grévin, du Musée Carnavalet, du parc d'attractions (tel qu'il y en avait un à l'Exposition des Arts Décoratifs), du Salon de l'Aéronautique (visité lorsque j'étais enfant) et du jardin aux supplices imaginé par Octave Mirbeau" (Leiris, 2002, p. 46).

Cela affirme bien que le rêve n'est qu'une seconde vie souhaitée à l'avenir. Ce rêve peut être aussi le fruit d'un souvenir important chez l'homme. A cet égard, Jacques Montangero, le spécialiste de la cognition, définit bien le «rêve» qu'il est:

Un ensemble de représentations pendant le sommeil donnant lieu à un phénomène d'hallucination, relevant souvent de la modalité visuelle ou imagée. Tout en étant conscientes, ces représentations ne sont pas contrôlées intentionnellement. Elles mettent souvent en scène la personne qui rêve, et constituent un enchaînement de contenus originaux qui a des aspects narratifs. Ces représentations peuvent comporter des bizarreries et être accompagnées d'émotion. (Montangero, 1999, p.7)

Le passage ci-dessus signale la relation étroite entre les événements qu'éprouve l'homme dans sa vie quotidienne et le rêve qu'il voit pendant le sommeil. Cela nous affirme le côté autobiographique du récit de rêve de Leiris, et indique en même temps l'authenticité de ses rêves racontés.

L'auteur raconte aussi un autre rêve dans son récit de rêve pour partager avec ses lecteurs les péripéties du récit. Il écrit: "Je suis coiffé d'un casque colonial en acajou massif, que j'ai rapporté d'Afrique. Il est splendide mais sa jugulaire est presque cassée. Au réveil, j'en garde une impression pénible, car j'interprète cela comme un symbole de castration" (Leiris, 2002, p. 105). Cela souligne que Leiris, comme grand rêveur, se fait ne preuve d'une diversité créative au milieu de son récit de rêve qui nous informe de sa vie personnelle.

Dans ses *Nuits savantes. Une histoire des rêves*, Jacqueline Carroy observe aussi un phénomène qui indique la constitution mentale de notre humanité:

Les hommes sont les seuls êtres vivants qui ne se contentent pas de voir, d'entendre, de sentir pendant leur sommeil. Ils se rappellent leurs visions, leurs voix et leurs sensations nocturnes, en témoignent, les racontent, les écrivent et parfois les publient. De ce point de vue, le rêve humain est, tout autant qu'un phénomène biologique, psychologique et strictement privé, un phénomène social, et culturel à part entière. (Carroy, 2012, p.11)

Ce passage révèle la caractéristique essentielle des hommes, celle du souvenir du rêve. Chacun se rappelle ce qui se passe avec lui dans le sommeil: ses visions, ses voix, ses sensations nocturnes en les racontant. Et cela indique que le rêve humain a deux côtés dont l'un est psychique, et l'autre est physique. Leiris raconte ses rêves qui retracent ses aventures nocturnes et ses sentiments réprimés. Il raconte des événements en se faisant un témoin de son époque. Cela nous donne l'idée que les écrivains peuvent se faire eux- même également des «Historiens» ou des «Sociologues» et se donnent pour tâche d'enregistrer aussi les imaginaires que les réalités de leurs époques.

## **5. Un fonds onirique**

Les rêves que l'auteur raconte dans le récit de rêve, «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*», reflètent un côté autobiographique chez l'auteur. Celui-ci semble qu'il éprouve état de confusion entre le réel et le rêve. Et cela veut dire que lui et le rêve deviennent indissociables. Ses sentiments se constituent dans deux mondes dont un est réel et l'autre est rêvé. Catherine Maubon (1994, p.75) voit aussi dans son œuvre "Leiris en marge de l'autobiographie" que l'auteur "s'est constitué un «fonds

onirique»“ à travers un nombre de dossiers dont il saisit ensuite, tout au long de l’avancement de sa démarche autobiographique. Cela souligne que les rêves de Leiris constituent chez lui «un fonds onirique» qui l’aide pour rédiger ses récits de rêve. Il montre à travers sa réflexion du Journal que ses rêves lui donnent une bonne matière pour rédiger ses récits de rêve:

Les rêves dont on ne parvient pas à se souvenir sont comme des objets dont on ne connaîtrait que les angles, sous la forme la plus abstraite: leur mesure en degrés. Un de ces angles apparaît souvent dans la mémoire... Et souvent, lorsque croyant nous souvenir tout à fait, nous donnons un corps à l’un de nos angles, c’est une récréation complète de notre rêve que nous effectuons. (Leiris, 2002, pp.81-82)

Cet extrait fonde la méthode Leirisienne dans la rédaction du récit de rêve: il fait, dans la mémoire, une combinaison entre la compréhension et la sensation pour enfin recréer son rêve sous forme d’un récit dont la structure narre du réel et de l’imagination ou des sentiments du réel figurés de ceux du rêve pendant du sommeil.

En effet, nous trouvons que l’auteur éprouve parfois cet état d’hésitation entre le réveil et le complètement du rêve. Mais il se trouve dans un monde réel imprégné des sentiments tirés du rêve pendant le sommeil. Le rêve domine parfois le héros jusqu’à ce que celui-ci sente qu’il s’approche de la mort. Il souhaite se réveiller pour s’enfuir du rêve étouffant:

Pris d’un irrésistible sommeil dans le rêve même, je sens que celui-ci est sur le point de s’achever, par une nouvelle plongée dans le néant de l’inconscience et non par un retour à la réalité. Je m’apprête à crier de peur, mais Z...intervient et le malaise prend fin.... je quittais le rêve en quelque sorte par en bas, pour m’enfoncer dans un sommeil dont je ne sortirais plus et qui serait la mort. (Leiris, 2002, p.156)

Le passage ci-dessus nous informe comment se constitue la relation entre le sommeil et le réveil chez Leiris. Cela semble comme un scénario onirique qui nous donne une idée sur une des fonctions du rêve dans le sommeil de Leiris. Cela veut dire que pour un homme si angoissé par l’idée de mourir, rêver est ainsi un signe qu’il est vivant. D’autre part, nous pouvons dire que les récits de rêves de Leiris semblent comme s’ils se donnent pour tâche de diminuer l’angoisse qu’ils portent et se donnent aussi pour charge de la montrer.

## 6. Une perspective autobiographique

En lisant le roman des «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*», nous observons que les rêves de l'auteur distinguent tous ses récits et se mêlent dans une vision autobiographique. Ses rêves sont une bonne matière chez les analystes aussi bien que chez les lecteurs. Dans un entretien avec Claude Sarraute (*Le monde*, 1961), Leiris a dit:

Pour me libérer, j'ai décidé de réunir mes rêves, tous ceux que je n'ai pas utilisés dans mes livres et ceux que je n'ai pas l'intention d'utiliser ailleurs... Je les ai collectionnés comme des objets curieux qui vous séduisent pour une raison quelconque. Si les analystes veulent les analyser, libre à eux, je n'ai aucune intention de ce genre. J'ai voulu me libérer, déblayer un peu le terrain.

Cela explique comment l'auteur souffre de ses rêves qui les angoissent. Ils semblent comme une hantise qui ne le quitte jamais. Sa vie devient divisée entre les rêves pendant le sommeil et la souffrance pendant le réel. Leiris confesse aussi que ses récits de rêve ne sont qu'une écriture autobiographique. Cela apparaît bien quand il qualifie son récit de rêve, *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*, en disant: "Autobiographique, oui. Depuis L'Âge d'homme, mon œuvre n'est qu'une longue confession" (Sarraute, *Le Monde* 1961). Cette réponse incite le lecteur à réfléchir bien à l'influence des rêves sur la démarche de la vie de l'homme. Il se demande parfois: comment on vit sous l'influence des rêves invisibles, et qui se constituent eux- même sous l'influence des situations que l'homme vit pendant le jour? Il y a alors une relation réciproque entre ce qui se passe réellement et ce qui se voit pendant le sommeil, c'est- à dire une relation entre la réel et l'imaginaire ou entre le physique et le psychique.

Leiris semble chercher quelque chose de personnel. Mais il cherche quoi? Peut- être cherche- t- il quelque chose de perdu, ou c'est soi- même qu'il veut trouver "l'espoir de trouver ce que je cherche s'est, pour moi, réduit peu à peu à trouver, non pas la chose que je cherche, mais quelle est exactement la chose que je voudrais trouver. Bref, ce qu'aujourd'hui je cherche c'est ce qu'est-ce que je cherche" (Leiris, 1992, p. 640).

Il est évident que Leiris entreprend un voyage d'errance puisqu'il ne peut pas bien préciser son but. Sa vie semble confondue avec son rêve, celui

d'enfance ou de jeunesse. Mais ce qu'il cherche dans ce cas, c'est son rêve ou il bien cherche la réalisation de son rêve ? Nous nous demandons aussi si c'est un rêve qui influence la vie de l'auteur ou une rêverie qui le hante sans cesse. Nous pourrions trouver une réponse à notre interrogation dans la confession suivante:

Un type de rêve de mon enfance — je l'ai noté souvent — était le rêve de recherche d'objets.... Toute ma vie se passe dans cet état d'angoisse et d'oisiveté, de désir qui ne dépasse jamais la vague rêvasserie. Toute ma peur de la mort est liée au désir angoissé de cet objet impossible à découvrir. (Leiris, 1992, pp. 323-324)

Le passage ci-dessus souligne comment l'auteur se lie étroitement au rêve de son enfance: le rêve de la recherche d'objets. Mais il souffre beaucoup de la sensation d'angoisse parce qu'il sent toujours qu'il ne peut pas réaliser son rêve de posséder des objets rêvés. Nous trouvons comment le rêve est le motif essentiel de sa recherche de bonheur. Nous ne devons pas être étonnés alors de trouver que le «rêve» a la place majeure chez l'auteur des «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*». Celui-ci aborde une “psychanalyse”, “pêche dans l'eau trouble de l'inconscient” (Leiris, 1992, p. 2013).

La lecture de Leiris nous fait bien savoir que lui et le rêve deviennent indissociables. Il dort délibérément non pas pour se reposer, mais pour rêver, puis se réveiller pour rédiger ce qu'il a rêvé: “Il ne me reste rien à faire, sinon clore ce carnet, éteindre la lumière, m'allonger, dormir, et faire des rêves...” (Leiris, 1993, p. 123). Malgré cela, nous savons bien que le raconteur doit se réveiller pour raconter ses rêves, et c'est la problématique du récit de rêve: un rêveur qui raconte dans son réveil ce qu'il a rêvé.

## 7. Narration du rêve

Après avoir lu «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*», nous pouvons dire que Leiris exploite et explore un modèle particulier de narration du rêve. Dans ce récit de rêve, le rêve semble comme s'il est dépouillé de sa particularité, et se transforme en un fonds onirique. Leiris se soucie également de la vérité et de la sincérité qui distinguent les écrivains surréalistes. Ses récits sont considérés toujours comme des témoignages nets des voyages nocturnes. Les récits de rêves leirisiens

semblent révéler l'histoire d'un siècle. Il y souligne la monstruosité de la guerre. Ils sont vraiment hantés par la Deuxième Guerre mondiale. Leiris, avec son modèle de narration, semble comme un des rêveurs qui ont en commun la voix d'un imaginaire reflétant leurs intériorités et la réalité de leur siècle. Leiris peut aussi, en narrant, partager ses rêves avec "tous ceux pour qui la nuit est avare" (Boiffard, J. A., Éluard, P. et Vitrac, V. (1929) p.1).

## 8. Conclusion

Cette étude nous a informés que le récit de rêve réunissait deux mondes dont un est réel et l'autre est imaginaire. Ce genre littéraire, dit le récit de rêve, dont les Surréalistes, comme Leiris, lui donnent une spécificité dans la narration devient un genre très important parce qu'il narre le réel sous la plume du rêve. Leiris dans son récit de rêve, «*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*», partage ses rêves, ses ambitions, ses intériorités avec ses lecteurs, et fait de lui aussi un témoin de son siècle en narrant des événements importants à cette époque comme ses rêves qui racontent les péripéties de la Guerre mondiale. Nous pouvons indiquer aussi que le récit de rêve, comme un récit autobiographique, incite le lecteur à pousser son esprit pour décrypter les secrets cachés dans les rêves de l'auteur. L'importance du récit de rêve vient de la place majeure qu'occupe le rêve chez les psychoanalystes aussi bien que chez les lecteurs. Ceux-ci cherchent un refuge dans le rêve pour s'enfuir de la monstruosité du réel.

## Bibliographie

- Bachelard, G. (1960). *La poétique de la rêverie*. Presses universitaires de France.
- Boiffard, J. A., Éluard, P., & Vitrac, V. (1929). *La Révolution surréaliste*. Gallimard.
- Butor, B. (1979). *Portrait de l'artiste en jeune singe*. Gallimard.
- Carroy, J. (2012). *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*. Editions EHESS.
- Desnos, R. (2016). *La Clef des songes: Une émission radiophonique sur les rêves en 1938*. Eyrolles.
- Freud, S. (1926). *La psychopathologie de la vie quotidienne: Application de la psychanalyse à l'interprétation des actes de la vie courante*. Payot
- Lamareille, V. (2021). Le récit du rêve est un roman. *Concepts psychiques et psychanalytiques*. Disponible sur: <https://langagepsy.fr/reve/>
- Leiris, M. (1992). *Journal, 1922-1989*. Gallimard.

- Leiris, M. (1993). *L'Afrique fantôme* (Vol. 12). Gallimard.
- Leiris, M. (2002). *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*. Gallimard.
- Maubon, C. (1994). *Leiris en marge de l'autobiographie*. José Corti Editions.
- Michaux, H. (1923). *Les Rêves et la jambe*. Gallimard
- Michaux, H. (2004). *Façons d'endormi, façons d'éveillé*. Gallimard.
- Montangero, J. (1999). *Rêve et cognition*. Margada.
- Régis, E., & Hesnard, A. (1913) *La doctrine de Freud et son école*. L'Encéphale.
- Sarraute, C. (1961, janvier 28). Michel Leiris, Un collectionneur de rêves. *Le Monde*.  
[https://www.lemonde.fr/archives/article/1961/01/28/un-collectionneur-de-reves-michel-leiris\\_3113981\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1961/01/28/un-collectionneur-de-reves-michel-leiris_3113981_1819218.html)
- Valéry, P. (1957). *Etudes philosophiques Variété, dans Œuvres*. Gallimard.